



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2017

13 sept – 31 déc

DOSSIER DE PRESSE MERCÉLO EVELIN *Dança Doente*

Service presse :

Christine Delterme – c.delterme@festival-automne.com

Lucie Beraha – l.beraha@festival-automne.com

Assistées de Raphaëlle Le Vaillant – assistant.presse@festival-automne.com

01 53 45 17 13



T2G



MARCELO EVELIN

Dança Doente

Une pièce de **Marcelo Evelin** / Demolition Incorporada
Concept et chorégraphie, Marcelo Evelin // Création et interprétation, Andrez Lean Ghizze, Bruno Moreno, Carolina Mendonça, Fabien Marcil, Hitomi Nagasu, Marcelo Evelin, Márcio Nonato, Rosângela Sulidade, Sho Takiguchi // Dramaturgie, Carolina Mendonça // Collaboration artistique, Loes Van der Pligt // Lumières, Thomas Walgrave // Son, Sho Takiguchi

Coproduction Gouvernement brésilien ; Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles) ; Teatro Municipal do Porto – Rivoli – Campo Alegre (Porto) ; Kyoto International Festival of Performing Arts ; Spring Festival (Utrecht) ; Tanz Im August / HAU Hebbel am Ufer (Berlin) ; Teatro Municipal Maria Matos (Lisbonne) ; Alcantara Festival (Lisbonne) ; Festival Montpellier Danse ; Künstlerhaus Mousonturm (Francfort-sur-le-Main) ; Gothenburg Dance and Theatre Festival ; TanzHaus nrw (Düsseldorf) ; Vooruit (Gent) ; La Bâtie – Festival de Genève ; T2G – Théâtre de Gennevilliers ; Festival d'Automne à Paris

Coréalisation T2G – Théâtre de Gennevilliers ; Festival d'Automne à Paris

Projet co-produit par NXTSTP, avec le soutien du Programme Culture de l'Union Européenne

Accueil en résidence Teatro Municipal do Porto – Rivoli – Campo Alegre (Porto), Künstlerhaus Mousonturm (Francfort-sur-le-Main), CAMPO | gestão e criação em arte contemporânea (Teresina), PACT Zollverein (Essen), Vooruit (Gent), Studios C de La B (Gent)

Spectacle créé le 5 mai 2017 au Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles)

Comme s'il revenait aux origines étymologiques de la chorégraphie – l'art d'écrire la danse par caractères, figures et signes –, Marcelo Evelin façonne une pièce animale, irrévérencieuse, à la ponctuation rituelle et tribale. *Dança Doente* est, par-delà la danse, graphie en mouvement.

Marcelo Evelin considère ici la danse comme une maladie ou, plus précisément, comme un symptôme de ce moment où le corps altère sa perception de lui-même, se sent infecté par le monde, traversé par des forces qui le vident et le rebutent. L'artiste emprunte au créateur du butô Hijikata Tatsumi quelques écrits, une imagerie surtout, des situations dansées dont émane peu à peu, lovée entre fascination et fiction, une somptueuse fantasmagorie. Le travail sur les costumes et la lumière compose avec le geste et les corps des neuf interprètes, de tous horizons et de toutes générations, une véritable stylistique picturale dans l'espace du vivant. Une langue imaginaire s'élève de l'air qui se lézarde, un chuchotement se glisse dans les fissures pour nous livrer quelques mots de la sœur siamoise de la vie : la mort. Sur une composition sonore de Sho Takiguchi proche de la transe, ce sont différents lieux, plusieurs époques, le monde entier qui affleurent, ainsi qu'un univers invisible, celui des morts qui vivent en nous et nous (é)meuvent. Dans un rapport poreux, sensible et sensitif avec le public, la pièce prend l'allure d'une danse virale et contagieuse, qui advient comme une prémonition de la mort, tout en réaffirmant prodigieusement la puissance de la vie.

T2G – THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS

Jeu de 19 au jeu de 23 octobre

Lundi, jeudi et vendredi 20h, samedi 18h, dimanche 16h

12€ à 24€ / Abonnement 10€ et 12€

Durée estimée : 2h

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

Théâtre de Gennevilliers

Philippe Boulet

06 82 28 00 47 | boulet@tgccdn.com

ENTRETIEN

Marcelo Evelin

Marcelo Evelin, pourquoi ce titre : *Dança Doente* (Danse malade) ?

Marcelo Evelin : *Dança Doente*, ce titre provient de la dernière œuvre de Hijikata Tatsume, qui s'appelait littéralement : *La danseuse malade*. Ce livre propose une forme très atypique d'autobiographie imaginaire, qui parle beaucoup de danse. Au moment de cette lecture, j'étais précisément en pleine réflexion sur ce que signifiait la danse, *ici et maintenant*, or je me suis retrouvé, et même reconnu, dans cette approche originale : la considérer, d'une manière ou d'une autre, comme une maladie. Ainsi, la pièce est devenue *Danse malade*, comme une référence à Hijikata, et ce dès son titre.

D'où vous est venue l'idée de la pièce ?

Marcelo Evelin : *Tout* est venu de la danse de Hijikata, de ses images, de ses histoires... Dès mon premier voyage au Japon, j'ai immédiatement nourri une grande curiosité pour la culture japonaise. À partir de 2011, quand j'y ai montré pour la première fois l'une de mes pièces, j'ai commencé à mieux cerner tout le potentiel de l'œuvre de Hijikata et à y découvrir des questions qui rejoignaient particulièrement les miennes, malgré le décalage spatio-temporel qui *a priori* nous éloignait.

Est-ce justement ce décalage qui vous a intéressé ?

Marcelo Evelin : Entre autres choses, oui, parce qu'il était surprenant de découvrir l'approche des questions qui m'occupent par un artiste d'une tout autre culture, et traitées une quarantaine d'années auparavant. La pièce est née naturellement de cette rencontre inattendue. Il ne s'agit pas d'un hommage, ou d'un *remake*, encore moins d'une reconstruction de son travail ; cela vient plutôt d'une fascination pour le personnage, pour sa façon d'écrire, de parler, de bouger, de *faire* bouger. Faire référence à sa danse était par conséquent un véritable défi pour moi, car il s'agissait de m'inspirer de la figure des danseurs dans les chorégraphies de Hijikata, des positions politiques de l'artiste, son mode de vie, les images qu'il divulgue et qui traversent son travail de manière si singulière, sans jamais verser pour autant dans ce que sa danse revêt désormais d'exotique. La pièce est donc née de ce jaillissement de questions mais, quand je fais une pièce, au final, ce sont toujours mes propres questions qui la portent. *Dança Doente* s'est donc peu à peu affranchie des sources d'inspiration initiales pour trouver son propre chemin. Chacune de mes pièces est une façon d'être là, en tant qu'artiste, mais aussi en tant qu'être humain.

Cela fait-il longtemps que l'univers de Hijikata, le créateur du *Butô*, imprègne votre travail ?

Marcelo Evelin : Non, je connais ce travail depuis assez peu de temps. Pour *Mono*, en 2008, une installation chorégraphique pour trois soli qui proposait à chaque chorégraphe de se référer à un « mentor » qui guiderait en quelque sorte la recherche, j'avais certes choisi Hijikata, mais c'était là une première introduction à son univers. À présent, je suis « hanté » par Hijikata, par cette sorte d'énigme qu'il y a toujours dans son travail, qui donne envie de chercher « ce qu'il y a derrière ».

D'ailleurs, Hijikata semble penser la danse davantage comme une métamorphose du corps et du psychisme que comme une forme esthétique ou une discipline... Êtes-vous en accord avec ce point de vue ? Et pensez-vous que la danse ait une portée politique et sociale / sociétale ?

Marcelo Evelin : Plutôt que de métamorphose, je parlerais de son approche de la danse comme d'une réinvention d'un corps, une réinvention esthétique des formes physiques, des sentiments, des modes de pensée. C'est une réinvention d'un corps politique, au sens d'un corps qui vit dans ce monde, qui danse et crée quelque chose dans ce monde, ici et maintenant. Donc, oui, les questions relatives au corps qu'irrigue Hijikata dressent une forme de typologie pour habiter un espace et un temps qui me touche. D'une certaine façon, ma quête est la même. L'idée d'une danse qui se réalise comme une politique du corps, qui puisse être un vecteur d'hyper-médiation entre les pensées de ce monde, m'intéresse beaucoup. Il y a aussi cette notion de crise installée dans le corps qu'il donne à penser, un corps en crise, qui m'intéresse. Ce corps faible, comme effondré, c'est quelque chose qui existait déjà dans mes chorégraphies antérieures, un corps sans pouvoir, un corps sans savoir : je fais de la danse, et non de la politique, mais en ce sens, en effet, la danse est politique.

Comment avez-vous travaillé ces questions avec vos interprètes ?

Marcelo Evelin : Nous travaillons toujours dans un climat collaboratif. Je n'impose jamais ma manière de voir les choses. Nous essayons d'approcher les interrogations, les pensées, puis nous mettons nos corps en mouvement en les incorporant : il me paraît nécessaire de procéder comme cela. Nous travaillons, expérimentons et cherchons énormément ; pour *Dança Doente*, à partir de petites indications trouvées dans l'œuvre de Hijikata, nous avons fait surgir nos propres orientations pour mettre le corps dans cet état de réinvention de soi-même.

Il ya dans cette danse quelque chose de l'ordre de la traversée des corps par les morts...

Marcelo Evelin : Oui. C'est une question que posait en permanence Hijikata. Il existe cette très belle image selon laquelle il a passé toute sa vie avec sa soeur morte dans son corps. Son travail envisage donc en permanence le rapport vie/mort, mais comme quelque chose de beaucoup plus complexe qu'une dualité oui/non ; il voit aussi la mort comme une porte vers d'autres possibles. Sa vision même de la vie est assez originale : vie et mort ne sont pas deux mondes clairement distincts. Comme lui, je pense que les morts sont là, en tant qu'images, en tant que corps, en tant que sentiments, ils sont toujours présents en nous, dans notre vie... Hijikata est mort depuis 31 ans et lui nous traverse toujours, donc nous travaillons d'autant plus cette image.

Croyez-vous aux fantômes ?

Marcelo Evelin : Votre question est vraiment très drôle (*rires*), mais je vais essayer d'y répondre. Je ne crois pas aux fantômes en tant que tels, mais je crois aux mystères, je crois qu'il y a quelque chose que nous n'arrivons pas à saisir avec notre seul

intellect, et je pense qu'il y a une espèce de conscience, de perception invisible, souterraine, que la danse est justement capable de faire surgir. J'espère de tout cœur ne pas paraître prétentieux en disant cela, car la danse est tout un travail ! Par ailleurs, j'aime bien tout l'imaginaire qui émane de la figure du fantôme car je pense que nous sommes hantés par eux.

Malgré ces évocations très « japonisantes », et bien que vous travailliez régulièrement en Europe depuis des années, votre spectacle paraît très « brésilien », ne serait-ce que par la variété des corps, des générations, des origines... Pensez-vous que ce spectacle soit « culturellement » brésilien ?

Marcelo Evelin : Je ne le pense pas car ce n'est pas le but, bien que je sois brésilien, que j'en sois fier et que le Brésil ait toujours eu une grande influence dans ma vie. J'ai longtemps travaillé en Europe, et revenais régulièrement parce que j'en avais besoin, mais mon retour au Brésil, il y a dix ans, m'a vraiment apporté quelque chose de précieux : il m'a permis de retrouver un regard qui me semble plus juste sur la danse, sur ce qu'elle peut animer chez tout un chacun et non pas seulement chez les « connaisseurs » et les critiques d'art. Au Brésil, nous traversons actuellement un moment politique, un moment humain très particulier. On ne peut pas dire que ce soit un « bon moment », au contraire, il est très difficile, et les questions liées au Brésil me touchent, me concernent. Dans cette pièce, s'il y a quelque chose de très brésilien, c'est peut-être la référence à la religion afro-brésilienne, la Macumba, qui dessine une ligne très ténue, très subtile, entre la vie et la mort. Il y a cela, mais c'est naturel, sous-jacent, je ne cherche en aucun cas à revendiquer l'origine brésilienne de ce travail ; il se trouve juste que c'est là.

En 2013, vous présentiez Matadouro au Festival d'Automne à Paris, une pièce pour danseurs nus et masqués. Le masque est un accessoire récurrent dans vos créations ; à quelles fins l'utilisez-vous ? Quels rôles lui attribuez-vous ?

Marcelo Evelin : En effet, depuis 2006, le masque est très présent dans mon travail. J'ai commencé à rechercher et à utiliser des masques pour le jeu qu'ils établissent entre les corps sur le plateau et les spectateurs, pour troubler les relations et instaurer un rapport avec l'inconnu. Aussi, j'ai choisi des objets ancestraux, mystiques, méconnus, qui drainent une forte valeur symbolique, mais aussi des masques portés aujourd'hui dans les parcs pour enfants, ou les rites fétichistes... Par ailleurs, le masque, en cachant le visage, permet paradoxalement de mieux voir le corps. Et comme j'avais envie de cacher l'identité dans plusieurs de mes pièces, que le visage détermine tant, j'ai fait en sorte de décentrer le regard du visage des danseurs, de montrer des corps anonymes. À présent, avec *Dança Doente*, c'est clairement l'espace lui-même qui est masqué ; il y a là une nouvelle façon de couper les têtes.

Le travail sur la lumière est ici également très important, créant une forme de graphisme en mouvement...

Marcelo Evelin : J'ai demandé à Thomas Walgrave de venir travailler sur la lumière pour cette pièce, car il crée des espaces plus que des lumières et, pour cette pièce, je voulais justement un espace particulier, un espace sombre, une obscurité mais une obscurité « brillante », solide, pour mettre en valeur les

corps.

Votre danse instaure toujours un rapport très sensible, sensitif avec le public ; comment avez-vous envisagé ici le rapport scène / salle ?

Marcelo Evelin : Dès le début, j'ai décidé que cette pièce devait être frontale. Elle est conçue pour une situation assez conventionnelle, dans un théâtre. Je venais de créer plusieurs performances au sein desquelles les spectateurs circulaient librement, en grande proximité avec les performers. J'ai voulu ici essayer d'apporter cette expérience de toutes ces années sur scène, car je crois qu'il y a de nombreuses manières de travailler ce rapport, même dans un théâtre. C'était un défi pour moi d'expérimenter cela avec une salle assise. Le rapport avec le public est toujours un échange de sensibilité, même si cette sensibilité peut parfois être un peu sèche, choquante, dure ou violente ; il ne s'agit pas du tout de donner une leçon mais au contraire d'être là et, par le biais du corps en mouvement, de partager quelque chose.

Propos recueillis par Mélanie Drouère

BIOGRAPHIE

Né à Teresina, au Brésil, **Marcelo Evelin** est chorégraphe, performeur et chercheur. Il vit et travaille entre Amsterdam et sa ville natale.

Marcelo Evelin se forme à Paris auprès de Peter Goss, Lila Greene, Mark Tompkins et Odile Duboc, avant de s'installer à Amsterdam où il étudie à la School for New Dance Development (SNDDO). En 1988, il rejoint, en tant qu'apprenti, le Tanz Theater Wuppertal, dirigé par Pina Bausch.

Dès 1989, il développe ses premières pièces chorégraphiques : ses travaux créés en collaboration avec des artistes de différentes disciplines, mêlent danse, théâtre physique, performance, musique, vidéo, installation et création in-situ.

En 1995, alors qu'il vit à New-York, il crée et interprète *Ai, Ai, Ai*, spectacle distingué par la critique, pour lequel il se produira plus de cent fois.

Depuis 1999, il enseigne l'improvisation et la composition à l'École du mime d'Amsterdam, où il réalise ses projets et accompagne les étudiants dans leur processus de création. Il dirige en outre des ateliers et séminaires dans différents pays, en Europe, Amérique, Afrique et Asie.

En 2006, il retourne au Brésil et s'engage dans des activités de commissaire d'expositions. À Teresina, il fonde « Núcleo do Dirceu » - un collectif d'artistes et une plateforme de recherche indépendante dans le domaine des arts vivants - dont il assure

la coordination jusqu'en 2013. Le projet est récompensé à deux reprises par l'Association des Critiques d'art de São Paulo (APCA).

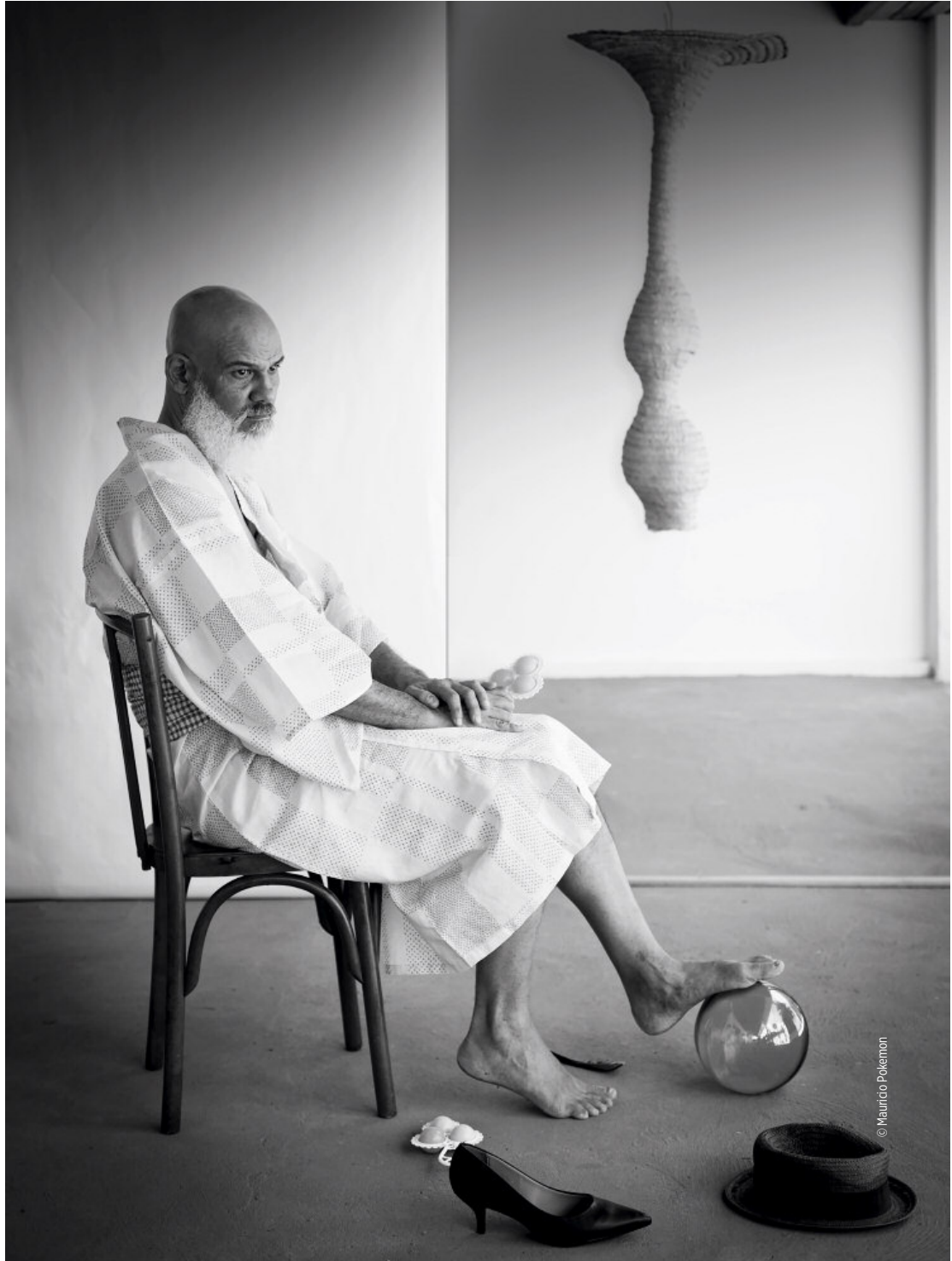
En 2003, il commence la création d'une trilogie inspirée du roman *Os Sertões* de l'auteur brésilien Euclides da Cunha. Les spectacles qui en découlent - *Sertão* (2003), *Bull Dancing* (2006) et *Matadouro* (2010) - tournent de par le monde. *Matadouro* est notamment créé au Festival d'Automne à Paris et présenté au Festival Latitudes Contemporaines à Lille et à hTh à Montpellier.

Il crée *De repente fica tudo preto de gente* (2012) d'après *Masse et Puissance* d'Elias Canetti et *Batucada* (2014), œuvre de commande du Kunstenfestivaldesarts. Ces deux spectacles sont joués au Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles), Panorama Festival (Rio de Janeiro), Kyoto Experiment, Festival TransAmériques (Montréal), Tanz im August (Berlin), Malta Festival (Poznań), Spring Festival (Utrecht), Bo:m Festival (Séoul) et Dance Umbrella (Londres).

www.demolitionincorporada.com

Marcelo Evelin au Festival d'Automne à Paris :

2013 *Matadouro* (Théâtre de la cité internationale)



© Maurício Polemon



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
www.festival-automne.com